

Fort bien ! Mais d'où viennent ces microbes ? Et les maladies de ces microbes ? Et les soleils ; d'où viennent-ils ?

La Science ? “ Mais nous ne savons rien, nous ne voyons rien, nous ne devinons rien, nous n'imaginons rien : nous sommes enfermés, emprisonnés en nous. Et des gens s'émerveillent du génie humain ! ”

La Science ? “ Mais la pensée de l'homme est immobile ; ses limites propres, précises, infranchissables une fois atteintes ; elle tourne comme un cheval dans un cirque, comme une mouche dans une bouteille fermée, volant jusqu'aux parois où elle se heurte toujours. ”

Les Arts ? Mais,—s'il s'agit de peinture, “ pourquoi cette imitation vaine ? Pourquoi cette reproduction banale de choses si tristes par elles-mêmes ? Misère ! Les poètes font avec des mots ce que les peintres essayent avec des nuances. Quand on a lu les quatre plus habiles, les quatre plus ingénieux, il est inutile d'en ouvrir un autre. A quoi me sert d'apprendre ce que je suis, de lire ce que je pense, de me regarder moi-même dans les banales aventures d'un roman. ”

Enfin, comme conclusion à toutes ces vanités, la mort. Maupassant si dégouté de la vie, devrait la regarder sans épouvante. Toutes les fois qu'il y pense, “ une peur le frôle, une peur sinistre qui se glisse sur sa peau comme le contact d'un monstre invisible ” ; il croit sentir que, déjà, à mesure que glissent les minutes, la mort lui grignote le cœur ; s'il est dans la chambre où quelqu'un agonise, il croit apercevoir, “ blottie dans un angle obscur, une forme hideuse, innommable, effrayante, celle qui guette la vie des hommes et qui les tue, les ronge, les écrase, les étrangle, qui aime le sang rouge, les yeux allumés par la fièvre, les rides et les flétrissures, les cheveux blancs et les décompositions. ”

Le vœu suprême de Maupassant, c'est le vœu suprême de Haraucourt. “ Je voudrais ne plus penser, ne